

Cérémonie du 11 novembre 2017

Bonjour à toutes et à tous présents ici aujourd'hui sur cette place de l'école pour commémorer le 99^{ème} anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918.

J'excuse Catherine Kamowski, députée de la circonscription. Je remercie Daniel Maître, Président de l'Union des Mutilés et des Anciens Combattants, l'ensemble des anciens combattants de leur présence à mes côtés et les élus.

Je salue aussi la présence des brigades de gendarmerie et de sapeurs- pompiers, du directeur de l'école élémentaire Jean Michel Vivant. Je remercie l'Harmonie des Deux rives, son directeur, Cédric Bachelet, et les enfants de leur participation à cette commémoration sous la houlette de Yves Grimopont.

Et enfin je vous remercie toutes et tous de votre présence à cette commémoration.

Les événements de l'année 1917 ont une portée historique considérable au point d'en faire le tournant de la Grande guerre. La Russie, exsangue, voit émerger un processus révolutionnaire qui conduit à la fin du régime tsariste et au retrait progressif du pays du conflit. Tandis qu'un allié se retire, un autre prend part au conflit, et les américains entrent en guerre.

Depuis la fin de 1914, la guerre a pris une tournure qu'aucun gouvernement n'aurait imaginée aux premiers jours du conflit. Une nouvelle vie s'est installée pour les soldats, obligés de vivre entre une mort hasardeuse à l'assaut ou au détour d'une tranchée et dans un univers d'acier et de boue. Mais les généraux en France ne renoncent pas. Après Verdun, après la Somme en 1916, après trois années de guerre sans issue, le nouveau commandant en chef de l'armée française, Robert Nivelle, qui remplace en décembre 1916, Joffre, usé par les échecs de ses offensives, promet aux dirigeants politiques d'obtenir une victoire décisive sur le front ouest, avant la fin du printemps 1917, en rompant le front « ...d'un seul coup, en 24 ou 48 heures »... Le secteur de front choisi pour l'affrontement est le Chemin des Dames, dans le département de l'Aisne. L'affaire du Chemin des Dames est dans toutes les mémoires. C'est sans doute le théâtre d'un des drames les plus effroyables de la Première Guerre mondiale. L'offensive, lancée le 16 avril 1917 en Picardie, aboutit à la perte de plus de 100 000 hommes en quelques jours, et cela sans aucun résultat notable. L'échec de l'offensive est consommé en 24 heures malgré l'engagement des premiers chars d'assaut français (une quarantaine). On n'avance que de 500 mètres au lieu des 10 kilomètres prévus, et ce au prix de pertes énormes : 30 000 morts en dix jours. Le lieu choisi, non loin de l'endroit où s'était déroulée la bataille de la Somme de l'année précédente, n'est pas le moins du monde propice à la progression des troupes, avec ses trous d'obus et ses chemins défoncés. Qui plus est, avant l'attaque, les Allemands ont abandonné leurs premières tranchées et construit un nouveau réseau enterré à l'arrière, plus court, de façon à faire l'économie d'un maximum de troupes : la ligne *Hindenburg*. Une offensive parallèle est

menée par les Anglo-Canadiens au nord de la Somme, près d'Arras et de la crête de Vimy. Plus chanceux que leurs alliés, ils avancent dès le premier jour d'un à cinq kilomètres, les Allemands ayant allégé leur dispositif pour concentrer leurs efforts sur le Chemin des Dames.

Héroïques, les unités engagées sur le champ de bataille, ainsi que sur les monts de Champagne tout proches, se rendirent compte qu'elles avaient été envoyées au casse-pipe et que la percée promise par le général Nivelle, successeur de Joffre à la tête des armées françaises, était irréalisable, en raison des défenses allemandes imprenables et de l'inaptitude des moyens techniques français. Le général Nivelle, qui n'a pas tenu sa promesse d'arrêter les frais au bout de 48 heures, est limogé le 15 mai 1917 et remplacé par le général Pétain, auréolé par ses succès de l'année précédente à Verdun.

Après l'attaque du Chemin des Dames, au cours de laquelle sont morts pour rien 29 000 soldats français, la désillusion est immense chez les *poilus*. Ils ne supportent plus les sacrifices inutiles et les mensonges de l'état-major. Des mutineries éclatent çà et là. Et en fait il faudrait plutôt parler d'explosions de colère qui surviennent souvent à l'arrière, dans les troupes au repos qui, après s'être battues avec courage mais inutilement, apprennent que leurs supérieurs veulent les renvoyer au front sans plus d'utilité. Le nouveau commandement du Général Pétain ne ramène pas la discipline dans les rangs et les mutineries se reproduisent en assez grand nombre jusqu'à la fin du printemps. L'historien Jean-Baptiste Duroselle évalue à 250 le total des mutineries sur le front français au printemps 1917. Elles auraient impliqué un maximum de 2 000 soldats et se seraient soldées par 27 exécutions pour faits d'indiscipline collective. Ces mutineries sont passées pratiquement inaperçues des contemporains et n'ont suscité l'intérêt des historiens qu'à partir des années 1930.

Le ressentiment et le désespoir des poilus s'expriment autrement, dans la *Chanson de Craonne* notamment, sur un air de bal-musette. Reprise et adaptée par les poilus à leurs différentes épreuves : Lorette, Verdun... et pour finir, le Chemin des Dames et le plateau de Californie, au-dessus de Craonne, elle a été jugée défaitiste, antimilitariste et interdite par la censure militaire et même interdite d'antenne jusqu'en 1974. (Cette chanson dérive d'une valse d'amour composée en 1911 par le père de Jean Sablon : *Bonsoir, M'Amour ! Adieu, m'amour ! adieu, ma fleur ! Adieu toute mon âme ! Ô toi qui fis tout mon bonheur (...)* : à retrouver à la mairie tte à l'heure)

Ce désespoir est aussi inscrit dans les lignes des écrivains engagés dans la Grande Guerre. Et j'ai juste retenu quelques vers d'Aragon,

«Créneaux de la mémoire, ici nous accoudâmes
Nos désirs de vingt ans au ciel en porte à faux.
Ce n'était pas l'amour, mais le Chemin des Dames,
Voyageur, souviens-toi du moulin de Laffaux»

Louis ARAGON, « Plus belle que les larmes », Les Yeux d'Elsa, 1945.